

La Dame blanche

Stéphane déclencha les essuie-glaces.

La petite pluie fine qui s'était mise à tomber n'entama en rien le moral des trois amis. Il faut dire que leur agréable soirée au restaurant avait été bien arrosée, Estelle et Stéphane venant d'annoncer leurs fiançailles à Clarisse.

Plus sobre qu'à l'accoutumée, il avait été désigné d'office pour prendre le volant, car Clarisse avait bu pour deux et Estelle suffisamment pour s'esclaffer d'un rien. Exacerbée par l'alcool, la bonne humeur de cette spécialiste en histoire médiévale rendait le visage du jeune homme hilare.

Leur rencontre remontait aux bancs de la Sorbonne.

Lorsqu'il avait aperçu les deux amies pour la première fois, en cours d'Histoire de l'Art, son cœur s'était aussitôt emballé pour Estelle. Elle portait une jupe courte et des chaussures à talons qui renforçaient davantage encore sa silhouette élancée. Ses cheveux d'un blond lumineux lui descendaient jusque dans le creux des reins et glissaient sur de délicates épaules qu'un bustier de soie nanti de fines bretelles découvrait. Son visage angélique aux magnifiques yeux vert émeraude était mis en valeur par de longs cils maquillés avec soin.

Absorbé pendant plus d'une heure par cette vision enchanteresse, il n'avait plus aucun souvenir du cours de ce jour-là. Et depuis, ils ne se quittaient plus, car elle aussi avait été conquise par son charme de dandy élégant à l'humour pince-sans-rire. Leur idylle avait duré un bon semestre avant de devenir plus sérieuse.

Lâchant la route des yeux un bref instant, Stéphane dévisagea sa fiancée, toute récente trentenaire. Il était toujours aussi envoûté par sa délicieuse beauté. Puis il porta un rapide coup d'œil sur le rétroviseur intérieur. Celui-ci lui renvoya l'image de Clarisse qui s'était assoupie. Elle aussi était jolie. Aussi ne comprenait-il pas qu'elle puisse encore être célibataire. Il songea alors que son intransigeance devait y être pour beaucoup. D'ailleurs, lui-même paléontologue depuis la fin de son doctorat, il n'aurait pas aimé se retrouver sous ses ordres. Le ton autoritaire employé depuis qu'elle avait été nommée responsable d'importantes fouilles archéologiques avait rebuté beaucoup de ses subordonnés.

Elle n'avait pas bonne presse dans le métier.

À l'approche de l'immense forêt "Des Tracombes" il leva le pied. La route, rendue glissante en cette période d'automne, semblait se dérober à chaque virage un peu serré. À certains endroits, le vent avait formé de véritables ornières de feuilles humides. Les phares trouaient péniblement la nuit en se reflétant dans les gouttes d'eau qui s'écoulaient des arbres comme autant de perles de lumière aveuglantes.

Il tenta bien de se concentrer sur sa conduite, mais ses pensées revenaient sans cesse à Estelle, comme des vagues de bonheur qui le submergeaient à intervalles réguliers.

Fiancé !

Il n'en revenait toujours pas !

Allongée sur la banquette arrière, Clarisse se releva sur un coude :

— Nous sommes arrivés ? Gémit-elle, tirant Stéphane de sa rêverie.

— Tu peux dormir encore un peu. Avec ce temps-là, il nous reste une bonne heure avant d'arriver, lui lança-t-il sans lâcher la route des yeux.

La fatigue commençait à lui peser.

Il aurait bien aimé qu'Estelle fredonne comme à son habitude lorsqu'il conduisait la nuit, histoire de le maintenir en éveil. Mais elle somnolait, la tête posée sur son épaule.

Il aimait entendre le son de sa voix chaude et suave à la fois. À plusieurs reprises, il s'était gentiment moqué en lui affirmant qu'elle aurait pu faire carrière dans la chanson. Et régulièrement, elle lui rétorquait que, dans ces conditions, ils ne se seraient jamais rencontrés.

Soudain, au détour d'un virage presque à angle droit, Stéphane sursauta, réveillant sa fiancée.

Elle se tourna vers lui.

— J'ai aperçu quelqu'un sur le bas-côté, près d'une croix de chemin, lui expliqua-t-il devant sa mine étonnée. Une étrange silhouette évanescence avec de longs cheveux blonds. J'ai eu l'impression que cette jeune femme réclamait notre aide.

— Une auto-stoppeuse ? s'enquit Estelle.

— Je n'en sais rien. Sans doute, ajouta-t-il après réflexion. Allons voir.

Il freina sans heurt et s'arrêta quatre cents mètres plus loin. Là, il enclencha la marche arrière et recula jusqu'à la croix de chemin aperçue précédemment.

Sur place, le jeune couple eut la surprise de ne trouver personne.

Il souhaitait en avoir le cœur net.

Le claquement de la portière tira Clarisse de sa torpeur. Elle se redressa et, constatant que le jeune homme était sorti, demanda :

— Mais que fabrique-t-il ? Une envie pressante ?

— Il a cru voir un fantôme, lui répondit Estelle mi-sérieuse, mi-inquiète, sans vraiment savoir pourquoi.

— Un fantôme ? Tu plaisantes ?

— Stéphane n'est pas du genre à faire ces blagues douteuses, rétorqua Estelle.

Son appréhension augmenta, car elle songea, à juste titre, que son fiancé n'aurait jamais pris autant de risques sur cette route rendue dangereuse, juste pour plaisanter. Il avait vraiment vu quelqu'un.

— Ha d'accord ! S'esclaffa-t-elle, c'est moi qui bois et c'est lui qui a des hallucinations.

Cette réflexion aurait pu lui tirer un sourire si elle n'avait pas vu le jeune homme revenir la mine pensive :

— Pourtant, insista-t-il en s'asseyant au volant, j'aurais juré... J'ai parcouru un peu le petit sentier qui s'enfonce dans la forêt, mais l'endroit à l'air vraiment désert.

Il laissa filer une poignée de secondes, le regard dans le vide.

— Allez, démarre. Je suis fatiguée, se lamenta Clarisse à court de sarcasmes. Rentrons, si tu le veux bien !

Estelle se tourna vers Stéphane :

— Je me demande, lui dit-elle, si cette apparition fugitive n'est pas une "Dame Blanche".

— Une Dame Blanche ?

— Oui ! On conte différentes légendes à ce sujet. En règle générale, elles sont annonciatrices d'événements funestes. Par exemple, il arrive qu'elles se manifestent au chevet des mourants. Il s'agit parfois des fantômes de nobles châtelaines mortes dans de tragiques circonstances. Mais aujourd'hui, les plus répandues sont des femmes habillées en blanc qui font de l'auto-stop la nuit. Après être montées dans un véhicule, elles disparaissent brusquement, soit à l'approche d'un passage dangereux en poussant un cri d'alarme, soit en arrivant à une adresse donnée. Ce sont souvent des spectres de jeunes femmes décédées dans un accident de la route. Elles peuvent parfois apparaître au conducteur pour tenter de le prévenir qu'un des occupants de la voiture va mourir prochainement, telles des divinités protectrices.

— Ce n'est pas drôle, rétorqua Clarisse.

— Tu ne crois tout de même pas à ces sornettes, lança Stéphane à la jeune femme assise à l'arrière.

— En tout cas, insista-t-elle la mine renfrognée, ça ne m’amuse pas.

Il retrouvait bien là, le caractère soupe au lait de son amie.

— Elle dit cela pour plaisanter, affirma-t-il autant pour soulager la susceptibilité de l’une que l’angoisse de l’autre.

Totalement dégrisée par l’inquiétude, Estelle se mura dans le silence, le visage soucieux.

Stéphane redémarrera autant secoué par cette vision que par la légende rapportée par sa fiancée.

Après un bon quart d’heure, la jeune femme, toujours perdue dans ses réflexions, sortit de son mutisme :

— Et comme par hasard, près d’une croix de chemin.

— Que veux-tu dire ? Interrogea Stéphane, surpris par les propos d’Estelle.

— Les carrefours sont des emplacements privilégiés pour y implanter une croix. Cela peut être un lieu de mémoire ; une mort violente, un accident ou, plus loin dans le passé, un duel, même si la plupart du temps, elles ont été érigées pour effacer d’anciens cultes païens.

— Et donc ?

— Je pense qu’il ne s’agit pas d’une coïncidence. Il s’est certainement déroulé des événements tragiques à cet endroit précis, fit-elle en frissonnant.

Estelle se tut de nouveau.

Quarante minutes plus tard, Stéphane rompit le silence qu’il jugeait pesant en délivrant une information totalement inutile ; les deux jeunes femmes connaissaient la route aussi bien que lui.

— Nous allons bientôt sortir de la forêt "Des Tracombes". Ensuite, il ne nous restera que six kilomètres.

Soudain, sortant d’un bosquet qui jouxtait l’interminable ligne droite qu’ils empruntaient depuis un moment, un chevreuil surgit et leur coupa la route. Stéphane freina brutalement et malgré l’humidité de l’asphalte, une petite fumée s’échappa des pneus. L’arrière de la voiture se déroba. Puis, leur véhicule fit une brusque embardée avant de s’encaster dans un énorme chêne.

La collision fut terrible.

L’habitable était enfoncé et le moteur laissait s’évaporer une vapeur inquiétante. Une forte odeur, mélange d’huile et d’essence, flottait dans l’air surchauffé de l’habitable.

Stéphane, aussi groggy par l’accident que par l’impact de son airbag, émergeait peu à peu. Dans un premier temps, il garda les yeux fermés. Il força son cerveau à se concentrer sur chaque partie de son corps. À part une douleur aiguë à la poitrine sans doute due à plusieurs côtes fracturées, il ne s’en tirait pas si mal.

Au contraire d’Estelle ! Car lorsqu’il rouvrit les yeux, il constata avec épouvante que l’airbag de sa fiancée ne s’était pas déclenché et que l’attache de sa ceinture de sécurité avait cédé. La jeune femme, projetée violemment en avant, avait traversé le pare-brise et le haut de son corps gisait inerte, sur le capot.

Puis, il se souvint de Clarisse. Il se retourna péniblement mais elle n’était plus là. En état de choc, Stéphane s’extirpa de la voiture avec difficulté.

Là, il aperçut son amie, assise par terre et recroquevillée, la tête ensanglantée entre les mains. Il s’approcha pour la reconforter. Des milliers d’étoiles se mirent alors à danser. Il vacilla. Puis, il fut pris de tremblements incontrôlables. Ses jambes se dérobèrent. Il s’écroula au sol tout près de Clarisse, en pleurant :

— Estelle... Mon Dieu ! Estelle...

Il resta prostré ainsi une bonne minute, le regard perdu dans le vide.

Progressivement, il ressentit un froid glacial envahir tout l’espace environnant. Un spectre se manifesta à une dizaine de mètres. Des volutes de brouillard tourbillonnaient autour du revenant en longues spirales vaporeuses. Flottant à quelques centimètres du sol, la même

silhouette évanescence aperçue plus tôt s'approcha. L'évidence lui apparut ; la légende disait vrai. Mais bon sang ! Pourquoi avait-il ignoré cet avertissement ?

Quand la Dame Blanche fut toute proche, il éprouva une telle émotion qu'il en eut la nausée. Cette longue chevelure blonde, ces traits fins, ces yeux d'un vert si intense... Estelle !

Il eut l'horrible sensation que tout son corps se liquéfiait.

— Estelle ! Hurla-t-il, anéanti.

Instinctivement, Stéphane se retourna vers la voiture.

Là, il aperçut une myriade de minuscules points lumineux s'élever au-dessus du corps de sa fiancée.